

sur *toutes* les leçons et surtout de les *réciter* textuellement ? N'y a-t-il pas aussi les interrogations écrites, qui, en cinq ou dix minutes, permettent au maître de vérifier si toute la classe a étudié avec soin ?

—Je le reconnais encore; mais les examens?

—Lesquels ?

—Mais tous. L'on ne demande pas au candidat de réfléchir en géographie; on lui demande de savoir des noms.

—Pardon, Monsieur l'Instituteur; mais il me semble que vous accusez les commissions d'examen d'être trop... comment dirai-je?... trop.....*nomenclaturistes*. Il y a du vrai dans ce que vous dites. Les examinateurs, qui n'ont que quelques minutes à consacrer à chaque candidat, peuvent parfois poser des questions où la nomenclature a trop de part et je n'hésite pas à déclarer que cela est regrettable. Mais travaillez-vous seulement en vue des examens ? Et l'instruction à l'école n'a-t-elle pour but que de mettre l'élève à même de se tirer d'affaire le jour où il est en présence des examinateurs ? Croyez-moi ; il y a une culture de l'esprit plus élevée, plus régulière, une culture générale qu'il faut chercher plus que la culture sur couche, qui est celle des examens ; les fruits de pleine terre sont plus savoureux et plus succulents que les primeurs, et surtout il se conservent plus longtemps. D'ailleurs, votre accusation contre les commissions d'examen est peut-être exagérée. Très souvent aussi, on tient compte aux candidats, de leur manière de raisonner, de "ce qui est eux" au moins autant que de ce qu'ils ont pris aux autres dans les livres.

Allons ! Mesdames les Institutrices, Messieurs les Instituteurs, faites pour la géographie ce que vous faites pour d'autres parties de l'enseignement. Ne vous contentez pas du livre ; habituez vos élèves à réfléchir, exercez leur jugement, et soyez persuadés qu'en donnant meilleure opinion de vous à votre ins-

pecteur, vous aurez également fait œuvre vraiment utile et profitable.

V. LELEUX.

(*L'Instruction primaire* de Paris.)

L'école d'autrefois

Nous étions alors tout petits, mon frère et moi, et l'on nous envoyait le matin à une sorte d'école ; non pas, je suppose, pour que nous apprissions quelque chose ; non pour que nous fussions à l'école, mais pour que nous ne fussions pas à la maison, où probablement nous faisons plus de bruit qu'on ne le souhaitait.

Comme nous étions enfermés pendant six heures de la journée dans ce qu'on appelle la classe de français, nous y faisions des poules ou des bateaux en papier, nous jouions des billes. Quand le maître nous surprenait, il confisquait nos billes, jetait nos poules et nos bateaux et nous mettait à genoux dans quelque coin de la classe ; puis il nous faisait réciter des leçons auxquelles nous ne comprenions rien, et lui pas grand'chose.

A. KARR.

Education

L'ENFANT GÂTÉ

Rien ne peut donner l'idée de ce que deviennent les enfants qui sont gâtés par faiblesse, qui sont gâtés parce qu'on leur fait trop de caresses, parce qu'on leur témoigne une tendresse trop sensible, parce qu'on accorde à leurs goûts, à leur appétit, à leurs regains, à leur paresse, à leurs désirs, tout ce qu'ils veulent.